

HABITAT ■ Dans les métropoles privées de nature, le confinement a pris des allures de double peine

Quelle ville à l'heure du Covid-19 ?

Au-delà de l'exode des citadins en période de confinement, le coronavirus interroge la pertinence du modèle urbain déjà confronté au défi du réchauffement climatique.

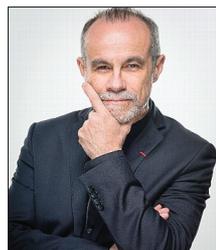
Nathalie Van Praagh
nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

Avec le Covid-19, la métropole, siège de toutes les utopies au XX^e siècle, s'est retrouvée piégée, confrontée à ses limites, à ses fragilités. Comment peut-elle s'extraire de ce labyrinthe ?

1 « La ville du quart d'heure ». Sa « ville du quart d'heure », Carlos Moreno, personnalité reconnue pour sa vision de la ville intelligente, l'avait pensée pour répondre au défi du changement climatique, suscitant l'intérêt des politiques, Anne Hidalgo en tête.

Une ville de la courte distance, de la proximité, du temps gagné

L'irruption du Covid-19 donne à ce concept, inspiré des villes du Nord de l'Europe, d'autant plus de vigueur. Son principe ? Tout ce dont vous avez besoin se trouve à moins de quinze minutes de chez vous : votre bureau, un espace de verdure, l'école, les centres de santé, les commerces ou les lieux de culture. Plus besoin de prendre la voiture à tout bout de champ. Seulement ses jambes ou son vélo. La courte distance est-il l'avenir de la ville quand les transports en commun vacillent face à la pandémie ? Et que la voiture s'apparente à « un cheval de Troie » pour le virus, qui trouve à s'épanouir dans la pollution, les particules fines ?



« La ville est un organisme vivant, fragile »

CARLOS MORENO Professeur associé à l'IAE (Paris/Sorbonne)
Photo Sylvain Leurent



PAYSAGE URBAIN. Dans les années 1970 à Ivry-sur-Seine, Jean Renaudie et Renée Gailhoustet ont imaginé des logements sociaux dotés de jardins-terrasses sur lesquels on pouvait planter arbres et fleurs et même cultiver un petit potager. PHOTO PAUL MAURER

« Avec le coronavirus, en 48 heures, la majorité des Français ont dû pratiquer le télétravail au pied levé. Aujourd'hui, pour sortir de cette crise, toute proximité devient pertinente », répond ce « scientifique humaniste », professeur des universités, à la croisée de l'enseignement, de la recherche et de l'entreprise et de l'innovation.

« Le temps intérieur »
Son postulat de départ repose sur le temps, le temps gagné, ce temps que le confinement, d'ailleurs, a ralenti et élargi. « Dans la métropole moderne, on passe notre journée entre le travail et les transports. On a perdu le temps de créativité, le temps social et le temps intérieur. Au profit de l'anonymat, de la course et du stress. »

Pour Carlos Moreno, une ville vivante, ce sont « les espaces publics », ces lieux où « les hommes et les femmes se rencontrent ». Mais comment fai-

re quand l'épidémie impose la distanciation sociale ?

« En libérant de l'espace. En le prenant sur la voiture au profit des habitants, de rues apaisées, végétalisées, occupées par le jeu, le restaurant, le café... En multipliant les activités hors-les-murs, cinéma, théâtre, danse... Notre défi, pour maintenir l'intensité sociale, est d'imaginer une ville vivable, quelle que soit sa taille. La ville est un organisme vivant, fragile par essence. Bien peu de chose suffit pour la dérégler, et cette crise le confirme. »

2 « La ville par le vide ».
Dans les années 1970, à Ivry-sur-Seine, comme ailleurs, personne n'avait jamais vu semblable construction : des logements sociaux en étoile, dotés de jardins-terrasses sur lesquels on pouvait planter arbres et fleurs, et même cultiver un petit potager. Si l'inventif duo Jean Renaudie et Renée Gailhoustet mili-

taient en faveur d'une « architecture pour tous » rompant avec les cages à lapins, il apparaît aussi comme le tandem pionnier de l'architecture populaire et écologique.

La végétation « du désir au besoin »

Serge Renaudie a écrit la suite. « Cette crise que nous vivons souligne que la végétation est devenue l'un des paramètres de la vie dans la ville dense. Des squares aux jardins et jusqu'aux balcons, elle s'est révélée être une pièce de l'habitat. On est passé du désir au besoin », note l'architecte-urbaniste et paysagiste surtout.

« Si le citadin ressent ce besoin d'extérieur, c'est que le logement est de plus en plus petit et que très peu d'architectures se sont développées avec de grands balcons, poursuit-il. La promotion privée ou publique réduit le balcon à son strict minimum. Cela devrait alerter nos promoteurs comme nos

décideurs, et tous ceux qui gèrent le logement social. Même en période de confinement et même si vous habitez au cinquième étage, quand vous disposez d'une terrasse, et de quoi faire pousser des arbres, ou un potager, vous changez complètement le rapport à la ville. Vous n'avez plus besoin de prendre un ascenseur. Vous sortez en restant chez vous. Cela change considérablement la relation entre l'intérieur et l'extérieur. »

Coup d'arrêt

Ce que son père a commencé à Ivry, en 1972, sur des financements HLM, Serge Renaudie l'a poursuivi jusqu'en 1984. Avant le coup d'arrêt. « On a été interdit de construire. Il faut dire qu'on le faisait pour le même prix que des barres et des tours, ironise-t-il. Dans le logement social, tout est faussé. Les entreprises connaissent le prix du financement, elles savent

SMART CITY

Test grandeur nature à Dijon

Il y a un an, Dijon Métropole (258.000 habitants) lançait « OnDijon » et faisait un pas remarquable vers la ville connectée - la « smart city ». Police municipale, sécurité, circulation, administration, transports en commun..., le poste de pilotage à distance, conçu pour optimiser la gestion urbaine, est passé en mode « urgence sanitaire » face au coronavirus. L'outil a prouvé son efficacité face à la crise en facilitant la réactivité des services. Il a permis à la ville de s'adapter très vite aux instructions parfois fluctuantes du confinement - quels équipements allaient être fermés ou non, dans quelles conditions - et faire passer l'information aux agents. Dès le 15 mars, un numéro vert a été ouvert 24h/24 au service de la population pour répondre à toute question, à l'exclusion des urgences médicales. Ce qui a donné la possibilité par exemple aux personnes isolées de se signaler et à une équipe d'élus d'aller à leur rencontre pour les aider. Le pilotage à distance a pu aussi, en adaptant l'éclairage public au confinement, privilégier les sens de circulation des services d'urgence et des personnels de santé.

combien elles vont être payées. Ce qu'elles cherchent, c'est réduire les coûts de fabrication et augmenter les bénéfices. On est dirigé par les majors des BTP. »

Serge Renaudie a arrêté l'architecture au moment où il s'est rendu compte qu'on l'obligeait « à répéter toujours les mêmes cellules ». Il a su créer son propre espace, d'agir et de penser. Un espace où le vide prend tout son sens.

« J'ai fait un parc à Cherbourg où l'on a imposé le vide au bâtiment, qu'il puisse passer, installer sa transparence. Sur une même parcelle, on demandait que telle ou telle partie ne soit pas construite, laissant la place au jardin. Tout ce quartier a été organisé avec des vues vers la mer ou sur la ville. En étant toujours connecté à un autre lieu. Ce ne sont pas des choses extraordinaires. Mais quand elles sont appliquées, vous voyez la différence. » ■